

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 34/3 (2007)

DOI: 10.11588/fr.2007.3.50650

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

## Rezensionen

Rudolf VIERHAUS, *Vergangenheit als Geschichte. Studien zum 19. und 20. Jahrhundert*, hg. von Hans Erich BÖDEKER, Benigna VON KRUSENSTJERN und Michael MATTHIESEN, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 2003, 528 p. (Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte, 183), ISBN 3-525-35179-8, EUR 56,00.

Ce livre important, publié en hommage à l'ancien directeur de l'Institut Max Planck pour l'histoire, de Göttingen réunit vingt neuf contributions de Rudolf Vierhaus publiées de 1964 à 2002. Les éditeurs ont su les organiser autour de six thèmes: interrogations historiques, culture politique, culture intellectuelle dans le processus historique, historiographie, histoire de la politique de la science, l'historien du XX<sup>e</sup> siècle. Suit une bibliographie de Vierhaus et des vingt-neuf ouvrages dont il a été l'éditeur. Ces deux listes donnent à elles seules l'idée de la diversité des sujets d'intérêt de l'auteur et de son rayonnement intellectuel. Il n'est pas question, dans le cadre de ce compte-rendu, de résumer les textes présents dans l'ouvrage. Ce qui est possible pour une longue étude ne l'est guère lorsqu'il s'agit d'un ensemble de contributions, d'autant que, judicieusement choisies dans une œuvre considérable, elles ne sont pas répétitives. On s'attachera donc à donner une idée de l'ampleur de l'œuvre et de son originalité. Deux traits peuvent d'emblée être relevés: les études portent sur une longue durée, qui va du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle attestant d'une remarquable aptitude à aborder des moments différents, rare en cette époque d'excessive spécialisation. Au long du volume, court d'autre part une réflexion constante sur l'histoire et l'historien.

Dès la première partie s'affirme l'aisance de l'auteur à élucider et à approfondir les concepts inséparables de la démarche de l'historien. L'étude qui ouvre le volume: »Was ist Geschichte?« définit la démarche de Vierhaus fondée sur une double culture philosophique et historique. Parmi les contributions suivantes, on retiendra particulièrement celle consacrée à la liberté d'action de l'acteur en histoire. »Celui qui franchit le Rubicon, sait ce qu'il fait, ou croit néanmoins le savoir« énonce Vierhaus au départ d'une analyse suggestive qui marque le lien complexe entre l'individu et les masses, les structures. On appréciera aussi les réflexions sur les crises en histoire, ou sur la crise de la conscience historique. L'auteur marque aussi sa réserve vis à vis d'une histoire structurelle qui conduit à sous-estimer le changement en histoire. Dans une autre étude de 1995 sur l'écriture de l'histoire de la culture, il observe que la nouvelle histoire de la culture relève plus d'un élargissement de l'histoire sociale que d'un élargissement de l'histoire de la culture de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle.

La deuxième partie, et la plus longue, sous le titre: culture politique, s'ouvre par une réflexion sur la constitution politique et sociale de l'Empire allemand: le compromis avorté. Elle éclaire l'originalité du constitutionnalisme monarchique germanique, différent de la démocratie parlementaire. Elle marque aussi le souci de démocratie sociale dans l'Empire de Guillaume II. Elle se prolonge par deux études sur l'idéologie du »deutscher Weg« et la crise autour de 1930 en Allemagne. Elles suggèrent que le problème historique est de comprendre comment une idéologie présente avant et après la première guerre mondiale a pu se fondre avec des tendances antilibérales, antidémocratiques, militaristes et impérialistes. Les deux parties suivantes abordent deux thèmes voisins: la culture dans le processus historique et l'historiographie. La situation de Schleiermacher dans l'histoire de la culture allemande,

l'évocation des frères Humboldt, du savant politique au XIX<sup>e</sup> siècle, les trois études consacrées à Ranke, à qui Vierhaus avait consacré sa thèse, la présentation des réflexions d'Otto Hintze sur les problèmes d'une histoire constitutionnelle comparée de l'Europe, autant d'approches qui ouvrent à la compréhension au plus profond de l'histoire de l'Allemagne. Suit un chapitre consacré à l'histoire de la politique de la science. Après une présentation du développement des sciences dans l'Empire allemand, viennent deux articles sur la figure si remarquable du théologien et historien du christianisme Adolf von Harnack qui fut aussi, on le voit dans ces textes, organisateur scientifique et auteur d'une politique de la science. La dernière étude de cette partie porte sur la Kaiser-Wilhelm-Gesellschaft comme exemple sur les institutions scientifiques extra-universitaires pendant le Troisième Reich. Cette recherche, marquée par la lucidité et le souci de compréhension, annonce les textes de la dernière partie intitulée d'historien du XX<sup>e</sup> siècle. On notera que Vierhaus, face au travail de mémoire si souvent demandé, rappelle que l'historien doit déconstruire la mémoire. Dans l'interview si éclairant sur son itinéraire, il dit son scepticisme devant les témoignages qu'il n'a pu contrôler. Au long de ce livre, l'auteur donne une leçon de méthode historique, de lucidité critique, d'indépendance de jugement, de culture et de morale civique. Puisse ce compte-rendu donner le désir de lire ce grand livre.

Jean-Marie MAYEUR, Paris

Peter KRÜGER, *Das unberechenbare Europa. Epochen des Integrationsprozesses vom späten 18. Jahrhundert bis zur Europäischen Union*, Stuttgart (Kohlhammer) 2005, 390 p., ISBN 3-17-016586-0, EUR 29,80.

Peter Krüger, professeur émérite qui a longtemps enseigné à l'université de Marbourg, mais a également donné des cours au Centre Wilson à Washington ou au Collège historique de Munich, est très réputé dans le domaine de l'histoire contemporaine pour ses travaux novateurs. Il a, entre autres, participé longtemps à la publication des documents diplomatiques allemands (*Akten zur deutschen auswärtigen Politik 1918–1945*), ce qui a marqué son approche historique et a aussi donné lieu à sa publication la plus connue, sur la politique extérieure de la république de Weimar. Mais il s'est aussi intéressé à des domaines variés: systèmes constitutionnels, systèmes administratifs, économie, histoire culturelle et questions européennes.

Son dernier livre, sur l'«imprévisible» Europe, est paru pour son 70<sup>e</sup> anniversaire, tel un apogée de sa carrière universitaire. On pourrait croire à un énième ouvrage général sur l'histoire de la construction européenne, mais il n'en est rien et ce livre apporte bien de nouvelles réflexions sur ce thème déjà fort travaillé par les historiens. L'auteur présente ici une étude approfondie du processus d'intégration européenne sur la longue durée, prenant ses racines il y a deux siècles, dans l'Europe des Lumières.

Ce processus d'intégration européenne, qui est loin d'avoir été un mouvement continu et régulier, il l'entend aussi bien comme processus institutionnel, comme processus d'approfondissement, d'expansion et d'échanges mutuels dans différents domaines, en particulier dans le domaine économique, avec l'acceptation commune d'un certain nombre de règles juridiques ou politiques et de méthodes, au-delà des frontières, règles qui visent à un nouvel ordre social, celui du libéralisme. C'est ainsi que depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> s., on a assisté à la mise en place d'un vaste espace de communication, à la codification d'un droit européen tout comme à une interpénétration économique croissante dans le cadre du développement de l'industrialisation et du libre-échange.

L'ouvrage présente donc une approche historique de ces évolutions. Après la tentative d'une unité européenne par la force, tentée par Napoléon I<sup>er</sup>, le congrès de Vienne (1815) permet la première mise en place du fameux «concert européen», par la négociation. L'au-